

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\) Item22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

### Relations entre les lettres

#### Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

[18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

---

#### Collection 1837 (7 - 16 août)

[23. Val-Richer, Dimanche 13 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □ est une réponse à ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit De même que je ne suis pas un moment sans penser à vous, je ne puis plus être une heure sans vous écrire. Ma lettre est partie, j'en recomence une autre.

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 89-90, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/320-326

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

22. Jeudi 10 août.

3 heures

De même que je ne suis pas un moment sans penser à vous, je ne puis plus être une heure sans vous écrire. Ma lettre est partie. J'en recommence une autre. Savez-vous ce qui m'est arrivé ce matin ? Ne recevant pas de lettres, il m'a passé une idée folle par la tête. J'ai cru que vous arriviez, que malgré ce que je vous avais dit et peut être pour cela même, vous viendriez, & voilà que mon cœur battait avec violence chaque fois qu'on ouvrait la porte du salon. Ce moment d'angoisse est passé. Il a duré de 1 à deux heures. Je vous le dis parce que je n'ai pas une autre nouvelle à vous conter. A présent que c'est passé je vais compter les heures jusqu'à vendredi. Il y en a 168 encore. Que c'est long !

Il ne vous arrivera pas d'accident n'est-ce pas ? Vous prendrez bien soin de vous. Vos enfants ne tomberont pas malades, votre mère ? Ah mon Dieu que de choses possibles qui pourraient vous empêcher de venir ! Je vous conjure encore de m'écrire tous les jours. N'en manquez pas un ; si vous ne voulez pas que je sois plus malade encore.

Vendredi 11. 8 heures

J'aurai une lettre j'espère mais en attendant que sont devenues toutes les autres ? J'ai reçu mes paquets de Londres. Rien ne m'est revenu de vous. Comme tout cela a été mal arrangé. & comme j'ai eu raison de revenir ici à moins que vous me laissiez sans m'écrire. J'ai pu dîner hier à l'Ambassade d'Angleterre. Lady Granville m'a répété par cœur chaque mot de votre lettre, elle le sait mieux que moi. Elle en a la tête remplie. Mais Monsieur, elle a raison. Je vous montrerai cette lettre. Il y a des idées sublimes et quel langage ! J'ai rencontré hier quelques personnes. qui m'ont parlé de votre discours à Caen avec une grande admiration. & moi qui ne savais pas du tout que vous en eussiez fait un. Je n'ai pas là les journaux. J'étais trop souffrante pour cela. Vous ne m'en avez pas dit un mot, où bien vous m'en aurez parlé dans l'une de ces lettres qui me manquent L'un de mes nouvellistes hier m'a dit qu'il me l'enverrait ce matin.

9 h. 1/2 Le N°18 est entre mes mains. Que vous êtes grand, que vous êtes noble. Que je suis petite à côté de vous ! Monsieur, je l'ai bien pressenti. Vous ne me trouvez pas digne de vous. Vous me dites poliment que c'est mes nerfs qui me font extravaguer. Mais si ce n'était pas mes nerfs si j'étais comme cela ? Vous me laisseriez Vous m'abandonneriez ? Pardonnez-moi Monsieur, pardonnez- moi tout.

Je ferai je penserai tout ce que vous voudrez. J'essayerai tout pour vous plaire. Mais laissez moi vous parler sans cesse ; vous dire tout ce qui remplit mon cœur, ma tête. C'est vous, vous. Rien que vous. J'ai tort mille fois tort de vous le redire ainsi sans répit. J'essaye de me contraindre, je n'y réussis pas. Je quitte ma lettre, j'y reviens. Ah mon Dieu que je suis loin d'être comme vous voudriez que je fusse. Mais j'y arriverai.

Je crois que je suis mieux ce matin. Mon médecin n'est pas encore venu me le dire, mais je vous le dis. Je crois que c'est votre lettre qui m'a fait du bien. Vous voyez bien qu'il me faut une lettre tous les jours, tous les jours jusqu'à vendredi Il n'y a plus que 6 jours pleins jusque là. Je ne serai j'espère ni dans mon lit couchée. Je serais sur mes deux jambes mais vous me trouverez changé. Ne me le reprochez pas. Demandez en raison à la poste à St Ouen. Tout le mal vient des 10 jours passés sans lettres. Ah quel mal ils m'ont fait !

Je vais essayer de vous parler d'autre chose. Les élections d'Angleterre ont été à merveilles jusqu'ici. Mieux, beaucoup mieux que ne l'avaient espéré les Tories. J'espère qu'ils n'y puissent pas trop d'assurance, j'espère que Peel et Wellington resteront dans les dispositions dans les quelles je les ai laissés. C'est à dire qu'ils offriront à lord Melbourne un appuis cordial, désintéressé pour le moment en se réservant de s'associer plus tard à son gouvernement, & que lord Melbourne acceptera ce marché à la condition de concerter avec eux les mesures principales. Il y était disposé quand je l'ai quitté. Il a quelques collègue fougueux qui ne voudront pas de cet arrangement mais il m'a presque donné le droit de croire qu'il se rappellera les conseils que j'ai osé lui donner, et qui ressemblent comme deux gouttes d'eau à ceux que je trouve aujourd'hui dans votre lettre.

Je lui ai fait son portrait tel que vous voulez bien faire le mien, & puis mes nerfs, c'étaient ses radicaux, et je le conjurai de s'en guérir. Je raisonne très bien Monsieur quand il ne s'agit ni de vous ni de moi. Aujourd'hui je suis démoralisée sur ce chapitre mais vous viendrez me remettre sur le bon chemin. Je viens de prendre l'air un moment. Il est doux & charmant comme vos bois doivent être délicieux. Comme cet air là me ferait du bien !

Adieu monsieur, adieu, n'est-ce pas je vais mieux aujourd'hui ? Midi

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/910>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 89-90

Date précise de la lettre Jeudi 10 août 1837

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

22/11

jeudi 10 aout. 3 heures.

89

Je veux que je suis pas une mente  
tous penchés à voter, si je pense plus forte  
que tous tous tous. Et dire. une lettre au  
parti j'en recevrai une autre.

Savez vous ce qu'il arrive à voter?  
en recevant pas de lettre et si je pèse  
dans la balance. j'ai en plus voter  
avant; que une fois voter je vous  
donne plus forte pour une lecture, vous  
me direz, et voilà que vous pourrez voter  
avec violence des personnes qui n'ont pas  
la force du talon. et recevoir d'aide  
et papi. et à droite d'1. à droite  
si vous êtes pas en papi et ai pas une  
autre personne à voter contre. apprenez  
que c'est papi je vais voter contre les autres  
jusqu'à Vendredi. et y en a 168 ~~église~~  
encore que c'est long! et au moins voter  
par d'accident si je ne pas? vous voter  
tous tous de vous. vous voter au contraire  
pas malade, voter vous? et avec d'autre

pas de chose possible, qui pourraient  
vous empêcher de venir ! si vous couper  
voulez de ce venir tous les jours, si ce  
n'empêche pas vous, si vous ne trouvez pas  
que je vous plus malade bientôt.

Vendredi 11. 8 heures

j'aurai une lettre, j'espère, mais on  
attendrait que vous deviendrez toutes les  
autres ? j'ai bien mes projets de venir,  
mais ce n'est pas pour le moment, comme  
tout cela a été mal arrangé. & comme  
j'ai un rendez vous avec ici, à moins  
que vous n'acceptiez d'aller en Inde,  
j'ai pu dire hier à l'ambassadeur, dans  
ma lettre. lady granville m'a répondu  
comme chaque matin dans une lettre, elle le  
fait moins gênante. elle a la tête  
occupée. mais monsieur elle a reçu  
j'aurai montrée cette lettre. il y a des  
idées, oubliées oh ! un voyage !  
j'ai raconté hier quelques personnes

qui m'inspirait de cette science a faire  
avec une grande adhésion. 2 mois  
qui me dévait par de tout que vous  
me suffisait peu. j'ai parlé les  
journaux, j'étais trop souffrant pour  
aller vous en visiter pour être en  
sant, on trouva vous n'avez pas  
d'autre que de ces lettres je me rappelle  
bien de ces correspondances, mais n'a  
dit que j'aurais l'université de médecine  
9152.

lett. 16. M. de la science.  
pour vous être précis, j'envoie de, celle  
que je vous jette à l'abri de moi,  
l'autre si l'abri de moi, vous  
me en trouvez pas digne de moi. Vous  
avez été politement pour l'autre de  
plus en plus explication, mais il en  
voulait pour une autre. si j'étais  
faire comme cela? vous au cas

22/11/11

vous m'abandonnez ?

pardonnez moi monsieur, pardonnez  
moi tout, si peu, si peu, tout  
en vous envoi. j'espargnerai tout pour  
ma paix. mais laissez moi vous  
parler sans cesse, vous dire tout ce qui  
occupait mon esprit, ma tête, mon cœur,  
mais pas vous. j'ai tout, mais tout  
est à moi le moins à moi sans cesse.  
j'espere d'un entretien, si je  
peux pas. si je n'aurai pas de lettre,  
j'y reviendré. ah monsieur je suis  
lui, il est connu vous vendez pas  
si j'aurai. mais j'y arriverai.

je vous suis sans cesse à vos trou-  
ves. il n'y a pas de mots pour  
me le dire, mais si je le dirai.  
crois pas c'est votre lettre que je n'a  
pas fait de bien. vous voyez bien je n'y  
ai pas fait une lettre tous les jours  
tous les jours jusqu'à vendredi.

2  
91

Il n'y a plus, peu de jours plusieurs per-  
sœulement. Je serai j'espère en dans  
moins de temps, en meilleure forme  
dans plusieurs, mais une autre  
chance. Je veux le reprocher pour  
deux autres occasions à la poste à St  
Omer. Tout le mal vient des 10 jours  
passés sans lettre. Ah! quel mal de  
confiance.

je vous embrasse de mon plaisir d'acter  
chacun.

La situation d'Angleterre ouverte à  
un combat, je suis ici, avec mes beaux  
mains que je n'avais pas vus depuis  
j'espérais que je n'y reviendrais pas trop  
tard. Je suis, je suis que fait à Wallingford  
situé dans la disposition de faire  
guerre, je les ai laissés. Cela dit je suis  
retourné à Lord Nelson où un appas  
comme il devait être pris pour le moment.

et se reconnaît d'un special plaisir  
tant à son prononcement, & que l'on  
Melbourn acceptera immédiatement la  
condition de concorder avec eux  
les autres principes. il y était  
d'après quelque grand j'as peint. il a  
quelques propos qui ne meurent  
par d'abstinençement, mais il n'a  
pas au moins le droit de croire qu'il  
se rappelle le conseil que j'ai lui  
donné, et qui recommence concer-  
dant toutes d'au moins à mes propres termes  
aujourd'hui dans cette lettre. il ne  
a fait son portrait tel que vous me l'avez  
fait faire le mieux, & puis mes vues  
étaient si radicales. il y a en effet  
des personnes. à Paris une très  
bonne partie d'elles agit au contraire  
de moi. aujourd'hui je suis plus  
relaxé sur ce chapitre mais enfin

vous  
devez  
je ve  
s'ab  
bon a  
abac  
adieu  
pas p

voilà un peu plus malbon  
dîner.

Si vous prenez j'ai un excellent  
fromage à chaumière. C'est un  
bon dîner très délicieux. C'est  
aussi le meilleur de brie !  
Adieu monsieur, adieu, à très  
peu, si vous venez aujourd'hui ?  
Bis à.